

A l'ombre des arbres IV : Jean 1, 43 à 51 : **Sous le figuier**

Nous poursuivons notre cycle « à l'ombre des arbres ». La semaine dernière, **l'amandier** (dont le nom a la même racine que le verbe veiller) nous a aidés à mieux **comprendre notre vocation à devenir des « prophètes », des « veilleurs »** qui discernent au cœur de l'hiver de notre monde et de notre histoire les rameaux d'espérance, car l'amandier est le premier arbre à fleurir, annonçant ainsi le retour du printemps.

Cette semaine, nous sommes invités **avec Nathanaël** à goûter à l'ombre du figuier ! Dans cette semaine caniculaire, où l'ombre devenait quelque chose de tellement recherché, il était facile de se représenter la scène : le figuier, avec ses feuilles abondantes et vastes, était le parasol de l'époque dans un Proche Orient très chaud... A l'ombre du figuier, on pouvait lire la Torah, méditer, prier sans être absorbé par la chaleur... Dans le judaïsme, **le figuier est en effet le symbole de l'étude de la Torah, de la Parole de Dieu**. Comme l'amandier de Jérémie nous a aidés à mieux comprendre notre ministère de prophète, le figuier de Nathanaël nous conduit alors à réfléchir sur **notre pratique de la lecture, de la méditation, de l'étude de la Bible...** qui devrait être au centre de notre vocation de **disciple**. Etre disciple, c'est en effet être élève d'un maître et donc se mettre à étudier les paroles de cet enseignant.

L'étude de la Bible était autrefois **la marque de la spiritualité protestante** ! On peut se demander si c'est toujours le cas aujourd'hui : **sommes-nous toujours curieux et assoiffés de scruter les Ecritures ?** Ne laissons-nous pas trop souvent cette dimension spirituelle aux fondamentalistes nous contentant de ce que nous croyons connaître de la Bible ou déléguant cette tâche aux professionnels de l'interprétation – exégètes ou pasteurs. Peut-être pratiquons-nous encore une **méditation personnelle** (notamment avec des aides comme « Pain de ce jour » ou les « Paroles et textes » des frères moraves), mais il faut bien dire que les études bibliques ne sont **plus au centre de nos activités communautaires** et les « lectio divina » que nous proposons sont suivies par un petit groupe de personnes. C'est un sujet d'actualité mis à l'ordre du jour l'année dernière du synode de l'Eglise protestante de France : l'idée est de lancer une grande dynamique d'encouragement à la lecture de la Bible en dehors du seul culte, afin de ne pas seulement déléguer l'interprétation des Ecritures à des personnes « compétentes », mais **de renouer avec une lecture personnelle et communautaire**. **Nous voilà donc inviter à aller sous le figuier rejoindre Nathanaël!**

Nathanaël, sous le figuier, est un homme d'étude. Dans le judaïsme, on l'a déjà dit, le figuier symbolise l'étude de la Torah, non seulement parce qu'il offre l'ombre propice à la méditation, mais d'autres raisons encore : d'abord, **c'est un arbre qui n'a pas un feuillage uniforme**, chaque feuille est différente. Or, nous disent les sages juifs, chaque mot et chaque verset de la Bible ont 70 sens. Il n'y a **pas un sens donné une fois pour toutes et valable pour tous** indépendamment des situations de vie: la Torah a 70 facettes, et il faut la regarder sous toutes ces facettes pour la voir scintiller pleinement comme un diamant.

Et puis le figuier est un arbre, qui **donne des fruits abondants** (c'est pourquoi il est aussi le symbole de la prospérité), mais contrairement à d'autres arbres fruitiers, il ne donne pas d'un coup toutes ses figues : les fruits apparaissent peu à peu...Il faut aller chaque jour les cueillir pour s'en nourrir ! On voit aisément le parallèle avec l'étude biblique : pour être vraiment nourris par la Bible, **il nous faut chaque jour déguster le fruit qu'elle nous donne**.

Autant de symboles pour dire que **l'interprétation de la Bible est infinie** ! que nous ne pouvons en faire le tour et décréter que nous avons compris, que plus on la médite, plus on a le désir de la méditer, car on ne peut figer le sens. **L'étude relance à chaque fois la quête, elle ne s'enferme pas dans un savoir clos.** Cette prise de conscience peut nous aider à retrouver le goût de l'étude de la Bible loin de tout fondamentalisme qui transforme la Bible en des formules dogmatiques figées en oubliant la multiplicité des sens possibles, mais loin aussi de notre attitude sécularisée qui croit savoir ce qu'il y a dans la Bible et se ferme ainsi à toute curiosité et émerveillement !

Les Pères de l'Eglise aimaient à dire que « **l'écriture grandit avec ceux qui la lisent** ». Une belle expression pour décrire ce qui se passe lors de l'étude des Ecritures. Nous avons tous fait l'expérience que nous ne lisons pas de la même manière un passage biblique à tous les âges de notre vie. Selon ce que nous avons vécu, selon nos expériences accumulées, d'un coup, tel passage hyperconnu se met à nous parler de manière nouvelle, inattendue. Ce n'est pas surprenant, car la **Bible n'est pas un recueil encyclopédique de vérités abstraites, mais elle est une Parole qui nous est adressée...** et donc son « application » à notre vie fait aussi partie de l'interprétation. Il y a sans cesse un **mouvement de va et vient entre l'écriture et ma vie.** La méditation de la Parole me permet d'être consolé dans les épreuves que je traverse, d'être fortifié dans des décisions importantes, d'ouvrir de nouveaux chemins de compréhension de ce que je vis...et ma vie, avec ses événements, ses combats, ses déceptions et ses joies m'aident à enrichir l'interprétation que je peux avoir du texte biblique. **L'écriture me fait grandir et elle grandit avec moi, dans un mouvement continu.**

De même l'étude communautaire nous aide à découvrir de nouvelles facettes ; je ne peux à moi-même découvrir les 70 sens de l'écriture (70 = l'infini), les expériences des autres leur permettent de découvrir une autre facette d'un texte...et ce n'est que dans le partage de ses expériences diversifiées que le diamant du texte peut étinceler !

Un père de l'Eglise du IV^{ème} siècle Ephrem écrit cet encouragement pour les moines à persévérer dans la « lectio divina » qui est comme un résumé du symbole du figuier : "**La parole de Dieu est une source inépuisable. Réjouis-toi parce que tu es rassasié, mais ne t'attriste pas de ce qui te dépasse...Rends grâce pour ce que tu as reçu et ne regrette pas ce qui demeure inutilisé. Ce que tu as pris et emporté est ta part; mais ce qui reste est aussi ton héritage. Ce que tu n'as pas pu recevoir aussitôt, à cause de ta faiblesse, tu le recevras une autre fois, si tu persévères. N'aie donc pas la mauvaise pensée de vouloir prendre d'un seul trait ce qui ne peut être pris en une seule fois; et ne renonce pas par négligence à ce que tu es capable d'absorber peu à peu"**

Avec Nathanaël, sous le figuier, nous sommes donc invités à être des hommes et des femmes de l'étude, mais le récit de l'évangile nous donne aussi à connaître le but de toute étude chrétienne de l'écriture : elle ne se ferme pas sur elle-même, mais se renouvelle à l'infini, pour déboucher sur une rencontre. En effet, Nathanaël l'homme qui scrute les Ecritures, va trouver la plénitude du sens de la Torah dans sa rencontre avec Jésus, qui est en même temps le Messie promis par la Loi et les prophètes, et en même temps le fils du charpentier Joseph de Nazareth ! Voilà à quoi conduit l'étude : la rencontre avec le Christ Vivant qui me dit la vérité sur ma vie, qui me connaît mieux que je ne peux me connaître, qui m'aime sans conditions et m'adresse l'appel à le suivre pour entrer dans la communion avec Celui qu'il nomme son Père.

MC